

CULTURE

PARTI PRIS

La maison de retraite pour destin

Par BRUNO DE CESSOLE



PATRICK MÉRAT

De ses années passées dans la publicité, l'essayiste Olivier Bardolle a retenu l'efficacité des formules percutantes et des titres qui font image. *L'Agonie des grands mâles blancs sous la clarté des halogènes* résume à merveille le propos de son nouvel ouvrage, d'un pessimisme non pas désespéré mais tonique, tempéré par une drôlerie grinçante qui fait écho au rire de Philippe Muray. Le "grand mâle blanc" évoqué par l'auteur, c'est l'homme "faustien" d'autrefois, acteur d'une histoire pluriséculaire qui a perduré jusque dans les décennies que l'on a pu qualifier de Trente Glorieuses. Un Prométhée non enchaîné, qui n'avait pas honte du passé glorieux et sanglant de la vieille Europe, qui ne battait pas sa coulpe pour les "dégâts collatéraux" de son histoire, qui assumait sa condition de

prédateur, et gardait une vision claire du devenir de la civilisation occidentale. Mais cet homme-là, comme le grand requin blanc, est en voie de disparition. Nous l'avons vu, en quelques années, se raréfier, et céder la place à un petit être falot et gris, désespérément "normal", à l'image de notre actuel président, n'ayant de cesse que de plaider

coupable pour les "fautes" de ses ancêtres, reniant tout ce qui avait fait son histoire nationale : la grandeur, la gloire, l'honneur, l'appétit de conquête, le goût du risque et de la compétition, le sens de l'effort et du sacrifice, le dépassement de soi, l'assomption des responsabilités, au profit d'un hédonisme à courte vue et d'une tranquillité veule.

Cet "homme d'après l'Histoire", selon la formule de Muray, cet anti-héros fatigué et capitulaire, n'aspire plus qu'à la sécurité, au pacifisme, au confort, à l'épanouissement individuel, à la fraternité, à la fusion universelle des races, des peuples, des sexes et des cultures dans le creuset d'une mondialisation indifférenciée. Le voilà devenu victime du génie créatif qui assura le triomphe et l'hégémonie du modèle occidental qui a unifié et nivelé la planète, et dont la maîtrise lui échappe. Ayant renoncé à lutter, il s'est résigné à passer le relais aux nouveaux conquérants, ces pays émergents dont la vitalité et le dynamisme ne sont pas entravés par la mauvaise conscience, l'excès de scrupules, le souci de l'égalité, et l'aspiration au statut sécurisant de fonctionnaire.

N'y aurait-il plus d'avenir pour ce surnuméraire de l'Histoire qu'est l'homme occidental que la maison de retraite ou les soins palliatifs ? Olivier Bardolle, qui excelle dans la dénonciation rageuse et jubilatoire des tares et des lâchetés de notre société postmoderne, aimerait pourtant ne pas ratifier le constat accablant qu'il se voit contraint, réel oblige, de dresser. Sans doute parce qu'il se reconnaît dans la figure du "grand mâle blanc" des temps héroïques d'autrefois, et qu'il croit encore qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre. Reste qu'il sera difficile de convaincre l'homme "normal" de notre piteux début de siècle de la pertinence de cet aphorisme de Kierkegaard : « *Ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais le difficile qui est le chemin.* »

L'Agonie des grands mâles blancs sous la clarté des halogènes,

d'Olivier Bardolle, L'Éditeur 176 pages, 15 €

Un pessimisme non pas désespéré mais tonique, tempéré par une drôlerie grinçante.